

Guerre au Moyen-Orient : en Inde, les compagnies aériennes se disent « au bord de la cessation d'activité »

Le conflit dans le Golfe a fait exploser le prix du kérosène et les compagnies indiennes n'arrivent pas à absorber le choc.

Les compagnies aériennes indiennes seront-elles les premières victimes, dans le secteur, de la guerre en Iran ? Dans une lettre en forme de SOS adressée au ministère de l'Aviation civile, la Fédération des compagnies aériennes indiennes (FIA), qui représente Air India, IndiGo et SpiceJet, a prévenu le gouvernement qu'elles pourraient être forcées de suspendre leurs opérations en raison de la hausse des prix du kérosène. « Le secteur aérien indien est soumis à une pression extrême et se trouve au bord de la faillite ou de la cessation de ses activités », est-il écrit dans le courrier.

En temps normal, le carburant représente 40 % des coûts opérationnels des compagnies indiennes. Avec la hausse du prix des hydrocarbures provoquée par la guerre, c'est désormais 60 %, a expliqué la FIA. Cette dernière a demandé au gouvernement que les prix du kérosène soient plafonnés, comme c'était le cas lors de la pandémie. Les compagnies poussent aussi pour que le « crack spread », soit la marge réalisée par les raffineurs lorsqu'ils transforment le pétrole en kérosène, soit limité à 22 dollars, comme c'était le cas après le déclenchement de la guerre en Ukraine.

Réduire les taxes

Le syndicat aimerait également obtenir la suspension temporaire des droits d'accise de 11 % sur les vols domestiques et une réduction de la TVA qui atteint les 25 % dans certains Etats indiens où se situent les plus gros aéroports, comme New Delhi. Le gouvernement du Maharashtra, là où se situe Mumbai, la capitale économique, envisage de réduire la TVA sur le carburant pour avion de 18 % à 1 % pour soulager les compagnies.

En Inde, le prix du kérosène est calculé chaque début de mois en fonction des cours internationaux. Début avril, le gouvernement a pris des mesures pour limiter la hausse du prix du carburant pour les vols domestiques à 15 roupies (13 centimes d'euro) par litre, soit une augmentation de 25 %, alors que l'augmentation devait être bien plus significative. « Le kérosène pour les vols intérieurs aurait dû augmenter de 100 % au 1er avril », a expliqué le ministère indien du Pétrole.

Année noire

Les compagnies réclament désormais que la même aide soit accordée à l'occasion de la prochaine révision des prix, début mai, sur le carburant pour les vols internationaux qui a augmenté, lui, de 73 roupies (66 centimes d'euro) par litre début avril. L'augmentation des prix « rend les opérations internationales, comme les vols domestiques, non viables et entraîne des pertes considérables pour le secteur aérien au mois d'avril », a expliqué la FIA.

Pour les compagnies aériennes indiennes, l'équation est de plus en plus compliquée, entre les restrictions de vol au Moyen-Orient mais aussi au Pakistan, dont l'espace aérien est fermé aux aéronefs indiens depuis le conflit avec Islamabad du printemps dernier. Cela oblige les avions à emprunter des routes plus longues.

Pour ne rien arranger, la roupie atteint un niveau historiquement bas face au dollar, ce qui renchérit mécaniquement les prix du carburant, mais également les coûts des compagnies dans les aéroports à l'étranger.

Pour compenser la flambée des coûts, les compagnies indiennes, réticentes à augmenter leurs tarifs car le marché est sensible au prix, vont aller rogner ailleurs. Selon le « Times of India », Air India envisage de rendre les repas optionnels sur les vols domestiques et les vols internationaux courts. Les voyageurs obtiendront en échange une ristourne sur leurs billets. Pareil pour l'accès au lounge pour ceux qui voyagent en business.

Entre le crash du Air India 171, l'été dernier, la pagaille causée par l'annulation de milliers de vols en décembre par IndiGo pour des problèmes de conformité, le secteur aérien en Inde connaît décidément une période sombre.

Clément Perruche (Correspondant à New Delhi)